



Champ de vision, **Damian Ortega,** **hybride par ses formes**

Damián Ortega arrête l'école à l'âge de 16 ans pour travailler comme caricaturiste dans des journaux de Mexico. Le point de vue critique du contexte sociopolitique qu'il se forge dans ce travail trouve des résonances dans son œuvre audiovisuelle. L'artiste y intègre des éléments de la vie quotidienne, jouets, objets, instruments ou meubles, pour les transformer et créer des formes hybrides qui sont dès lors porteuses d'un sens nouveau.

En rentrant dans cette grande pièce, un nuage de paillettes colorées nous arrête. Il n'est pas si simple de déchiffrer immédiatement ce que l'œil voit. Après quelques secondes, on distingue une série de rideaux disposés les uns derrière les autres, de largeur décroissante, s'étalant sur toute la longueur de la salle. Ils sont composés de suspensions de cercles en plastiques entrecroisés. Effets d'optiques, jeux de perspectives, agencement savant, l'œil et l'esprit sont habilement pris par cette nuée de points rouges, jaunes et bleus, entre émerveillement naïf et réflexion amusée. A mesure que l'on s'engouffre dans l'espace, entre ces rideaux dont on commence à soupçonner une logique structurelle, on se plaît à observer l'envers des premières impressions ressenties en pénétrant l'espace 315, tandis que nous arrivons au terme du parcours suggéré par l'artiste. L'abstraction demeure, l'émotion esthétique perdure, et voilà qu'une flèche noire nous indique que de l'autre côté du mur, l'exposition se poursuit. Un cube de bois et une autre flèche nous indiquent simplement où et quoi regarder. Et voilà qu'une sorte de petit œil de bœuf (juda) vient nous placer en nouvel observateur de ce dont nous sortons juste, et donner un sens et une forme à ce qui pouvait nous apparaître totalement abstrait et auto-suffisant. On découvre ainsi l'agencement subtil et systématique de ces particules de plastique qui, organisées et perçues de la sorte, donnent à voir un œil immense et grand ouvert. L'observateur observé, ou la mise en abyme du regard, venant réconcilier l'abstraction et le concept pur avec la figuration et le sens possible.

Damián Ortega travaille non sans humour sur la fragmentation, comme en témoignent nombre de créations antérieures, notamment *Cosmic thing* qui lui valut un début de renommée internationale via l'exposition du démantèlement suspendu dans les airs d'une coccinelle Volkswagen à la 50ème biennale de Venise en 2003.

Partant d'une dimension atomique avec ces microstructures de plexiglas – plus de 6000 pour qui voudrait non sans maniaquerie les compter – il en vient à ériger à une échelle macroscopique et structurelle une forme définie et signifiante. Il y aurait beaucoup à dire et de l'idée et du tour de force. La reproduction en trois dimensions de la composition de l'image telle qu'elle est conçue pour les panneaux publicitaires, le jeu structurel entre le vide et le plein et ce qui en résulte d'unité et d'épaisseur, la pénétration de l'œuvre par le parcours que l'artiste propose au spectateur, la mise en branle de l'objet par la subjectivité et l'objectivation finalement universelle par le sujet. Et cet œil final, central, diffracté, omniprésent, quoiqu'à priori absent dans un premier temps.

Bel équilibre, très bel aller retour entre la partie et le tout. L'artiste et son œuvre dialoguent ainsi avec le spectateur. Un échange des plus concrets s'opère. Les deux sont alors indispensables au sens, et à l'existence le l'objet artistique. Le spectateur est acteur, il agit sur l'œuvre en même temps que l'œuvre agit sur lui. Ce rapport duel est magnifiquement honoré par cette installation. La nécessité de cette relation entre l'objet et le sujet devient alors évidente. Pas d'œuvre d'art sans réception de celle-ci. L'altérité comme principe inhérent du phénomène artistique, du moins de son exposition.

